

Notice nécrologique : Emile Guyénot

Autor(en): **Matthey, R.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **68 (1962-1964)**

Heft 312

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Emile Guyénot

Le professeur Emile Guyénot, né à Lons-le-Saulnier en 1885, est mort à Genève le 21 mars 1963.

Guyénot était né naturaliste et son évolution scientifique est comme un raccourci individuel du développement historique de la science qu'il devait servir, la biologie ; enfant, il collectionne les fossiles, les plantes, les papillons ; adolescent, il entreprend des recherches sur le rôle de la vessie natatoire des Poissons. Dès 1903, il a achevé des études de médecine, mais sa vocation pour la science pure le réclame et le fait distinguer par les grands zoologistes français de cette époque, Alfred Giard, plus tard Maurice Caullery. Il se trouve dès lors mêlé aux grandes controverses sur le transformisme, cependant qu'il achève une thèse classique dans laquelle, contrairement à l'opinion de Pasteur, il démontrait la possibilité d'une vie aseptique totale, et cela chez la *Drosophile*, mouche que les travaux de Th. H. Morgan allaient bientôt rendre célèbre.

Travaillant dans un milieu tout à fait pénétré des idées de Lamarck, selon lequel les caractères acquis durant la vie peuvent devenir héréditaires, Guyénot constatait au contraire que, malgré les conditions d'élevage les plus variées et dont l'influence se traduisait souvent par des modifications individuelles notables, ces modifications ne se transmettaient jamais aux descendants. Ainsi s'amorce sa conversion aux idées qui donnèrent naissance au néo-darwinisme, synthèse de la théorie du solitaire de Dow et de la génétique qui, vers 1910, connaît un essor triomphal dans les pays germaniques et anglo-saxons, mais à laquelle la France ne témoigne — à l'exception du lucide L. Cuénot — que du mépris.

Quatre ans de guerre comme médecin militaire interrompent brutalement des recherches sur l'action des radiations et privent probablement Guyénot, dont les premiers résultats étaient remarquables, d'une très grande découverte, la production expérimentale de mutations qui rendra célèbre Müller, dix ans plus tard.

Et voici 1919 : Guyénot est appelé à Genève où il succède à E. Young : ce dernier, zoologiste estimable, mais d'ancienne école, donnait un enseignement fondé uniquement sur la description des divers types d'animaux. Avec Guyénot, c'était l'irruption de la biologie générale, l'étude des grands phénomènes de la vie, l'hérédité, la sexualité, la mécanique du développement, la cytologie chromosomique... Magicien du verbe, le jeune professeur subjuguait son auditoire par la clarté de sa pensée, l'élégance de sa diction, le charme qu'il dégagait. Cet auditoire se composait d'étudiants en médecine de première année et de quelques étudiants en sciences. Parmi ces derniers se recrutaient des collaborateurs enthousiastes, des assistants, des candidats au doctorat. De ces années héroïques, le professeur K. Ponce, la plus fidèle des disciples du maître, a donné un tableau animé et pittoresque ; tout était à

créer au Laboratoire de zoologie dont l'équipement vétuste devait être remplacé. Et pourtant, d'emblée, la recherche prend la première place et, lorsque le soussigné est accueilli en 1924 dans l'équipe de Guyénot, il y trouva une activité intense : André Naville, qui fut, quelques années plus tard, appelé à la chaire de zoologie d'Istanbul, où il mourut prématurément, étudiait alors avec une scrupuleuse minutie les cycles chromosomiques des Sporozoaires ; Oscar Schotté, aujourd'hui encore professeur à Amherst-University, utilisait une éblouissante technique opératoire pour percer les mystères de la régénération ; Kitty Ponse, déjà célèbre, faisait un pas décisif vers la solution du problème de la détermination du sexe. Bientôt Rodolphe Geigy, l'actuel directeur de l'Institut tropical de Bâle et professeur en cette ville, s'illustrera par une thèse demeurée classique sur l'action des rayons X, et Jacques de Beaumont, futur directeur du Musée zoologique de notre ville et professeur d'entomologie à l'Université, par un non moins classique travail sur le déterminisme des caractères sexuels secondaires. Personnellement, j'aborde l'étude de la cytologie comparée. Et voici venir un jeune, Daniel Bovet, dont on ne sait pas qu'il sera un jour Prix Nobel et dirigera l'Istituto di Sanita à Rome...

Que de champs de travail, et combien divers ! Et pourtant, à la tête de cette pléiade de jeunes, Guyénot est là, collaborant au travail de chacun. Son merveilleux esprit critique et son information très large lui permettent au milieu de ces spécialistes que ses élèves sont en passe de devenir, de dominer chacune de ces spécialités. Maître qui se mue aisément en camarade, aimant le travail manuel, toujours prêt à empoigner quelque outil, construisant des cages, étudiant des terrariums...

Citons ces admirables livres qui devaient convertir au néo-darwinisme toute une génération de biologistes de langue française : « L'Hérédité », « La Variation », « L'Evolution ». Guyénot, tempérament violent et solitaire, adore la lutte et ses réfutations d'articles dirigés contre les théories qu'il défend ont un mordant et une pertinence qui balaient les contradicteurs.

Au cours des années, l'Institut genevois prend un développement considérable, et l'« Ecole Guyénot » se voit consacrée par la construction de la « Station de Zoologie expérimentale » offerte par la Fondation Rockefeller.

La seconde guerre mondiale paralysant la recherche pure et supprimant les échanges internationaux, Guyénot, brusquement, se retourne vers le passé : « Les sciences de la vie au XVII^e et au XVIII^e siècles », livre admirable qui paraîtra en 1941.

Malgré les infirmités de l'âge, Guyénot, jusqu'à la fin de sa carrière universitaire, maintiendra le niveau de son enseignement à la hauteur des exigences de la science. Il était Docteur *honoris causa* de l'Université de Lausanne et membre d'honneur de la SVSN depuis 1954.

R. Matthey.